





Le Petit
5 centimes
Le plus fort tirage des

L'archiduc héritier d'Autriche
ont été assassinés, hier



Journal
5 centimes
Le plus fort tirage des

Epopée d'un poilu sevranois:

Louis Félix Greff

(1890-1918)

Petit Journal
5 centimes
Supplément illustré
N° 1000
Parution le 1er janvier 1914

SOIR
N° 1000
Parution le 1er janvier 1914

LA NEUTRALITE
N° 1000
Parution le 1er janvier 1914

Les Chambres
Séance solennelle
Le 1er janvier 1914

Cadastre de Sernan avec le quartier de Freinvilla (en rouge), daté de 1913

Cadastre de Sernan, 1943 - 2074W 3533 - AD93



Celui qui possèdera le carnet, connaîtra mon passé.

Je suis né le 31 mars 1890 à Paris.

Mon père, Pierre, est né en 1853.

Ma mère, Marie Becket, elle, en 1868.

Le 18 juin 1897 à Paris j'ai trois frères. Le premier s'appelle Albert, le deuxième Léon et le troisième André. Ils sont gentils avec moi. Ils me donnent de l'argent pour acheter des stylos plumes et ils me donnent de la nourriture en cachette parce que j'ai faim. Ma mère est enceinte, elle m'achète de la confiture de fraise et des sucettes. Je regarde jouer mes deux aînés aux échecs et avec eux nous faisons du vélo et de la peinture.

Le 13 février 1905,

Maman a accouché de René, mon nouveau petit frère mais elle nous a déclaré qu'elle arrêterait de faire des enfants car c'est beaucoup trop fatiguant. Elle a dit aussi qu'elle rentrerait bientôt à la maison.

J'observais René dans la première fois et suis sûr qu'on vivra plein d'aventures ensemble. Papa nous a dit que c'était l'heure de rentrer.

Attirés dans la voiture, Albert et moi nous nous disputâmes car personne ne voulait partager sa chambre avec le nouvel arrivé!



le 20 août 1968

Aujourd'hui c'est le grand jour, on va déménager pour aller vivre à Serran. De Paris à notre habitation, le trajet est assez long donc il va falloir prendre des occupations comme des dessins, des livres etc... A l'instant papa vient de déposer le lit dans une sorte de voiture très grande. Maman est occupée, elle donne à manger à René et Louise tandis que deux autres de mes frères se chamaillent pour la meilleure place dans la voiture. Après deux heures d'attente, on prend enfin la route. Je commence à dessiner mais les tremblements et le cahut de la famille ne m'aide pas énormément. Plus tard tout le monde commence à ronfler moi aussi.

Je sens la fatigue m'atteindre. Nous sommes enfin chez nous. Toute la famille est épuisée par le voyage. Les meubles n'étaient pas encore installés donc il a fallu rencontrer nos nouveaux voisins qui étaient très chaleureux. Ils nous proposèrent de dormir chez eux le temps d'une nuit.

Le 1er octobre 1903

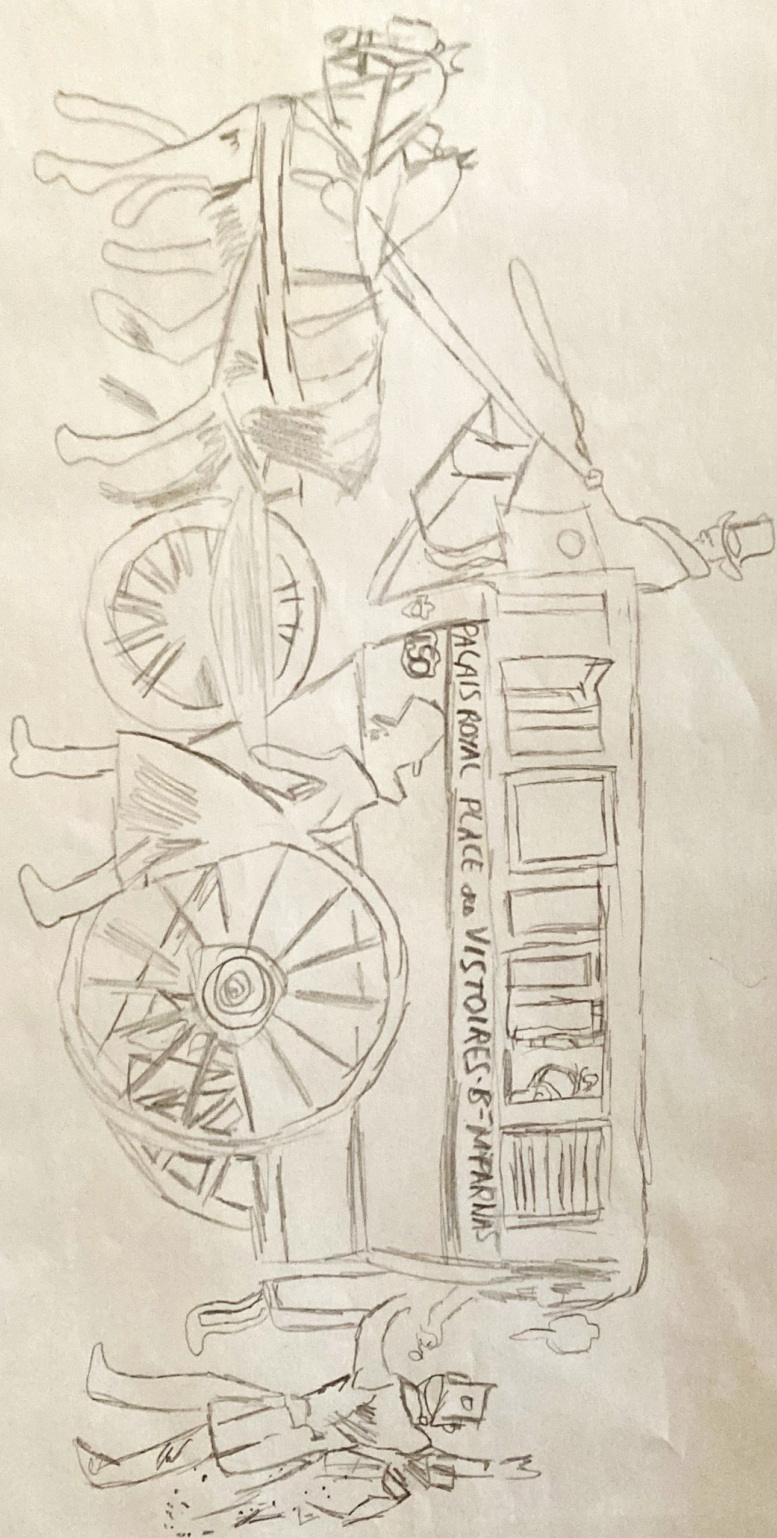
Mon chat Duc est mort à cause d'une maladie grave, son cœur a arrêté de battre. Je fus très triste quand je l'ai appris. Nous organisâmes des funérailles dans notre jardin.

Toute la famille pleurait mais Louise qui s'était beaucoup attachée à lui n'arrivait plus à parler. tellement la tristesse l'avait envahie.

Le 3 juin 1910

J'étais à l'école, c'était mon premier jour à l'école quand soudain je vis une fille, elle était belle, très belle et je tombais amoureux sur le champ. Elle s'appelait Hélène. Je lui ai demandé de faire un pique-nique. Elle dit oui et je lui ai donné rendez-vous au coucher du soleil. J'avais pris ma plus belle tenue, ma plus belle. On s'est vu, je lui ai parlé puis on s'est rapproché. Nous nous sommes rapprochés puis on s'est fait un baiser. Le lendemain, à l'école, on ne se quittait pas et on espérait que l'année prochaine on serait dans la même classe.

Non omnibus.



Le 8 mars 1911

Lors de mon dernier jour en tant que receveur aux omnibus, on m'a pas voulu me payer. Je suis rentré à la maison pour envoyer une lettre. En ouvrant ma boîte aux lettres, je vis que j'avais reçu une lettre du service militaire pour me préparer à une éventuelle guerre. Je dois me préparer à partir.

Le 15 mars 1911

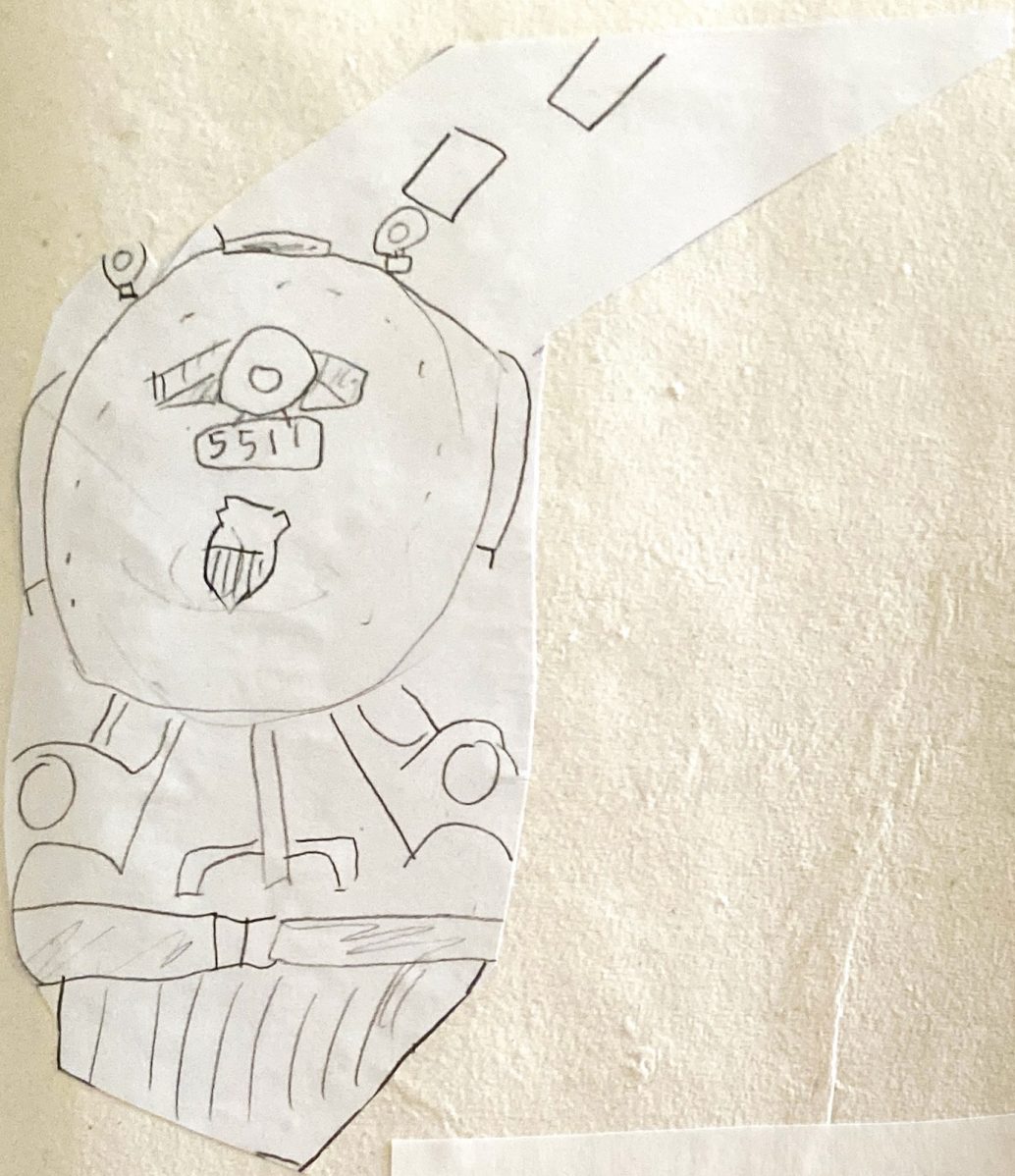
Arrivé au service militaire, on m'a directement demandé de m'entraîner. On a fait de la gymnastique.

Le 3 août 1914 à Seran

Je travaille aux omnibus, je ramène le public à partir

d'un moment, les bus cessent de fonctionner. Il y a la mobilisation

générale et il faut ramener tous les omnibus à la guerre.



Le 9 août 1914, avec mes deux amis, on a pris le train

pour aller à Paris, puis pour Amiens et ensuite à la Caserne Nam

n'équipes

Mes Mémoires Guerre 1914-15.

J'étais de service en remplaçant le 1^{er} Août 1914, lorsqu'à 17 heures parut l'ordre de Mobilisation Générale à la date du 2 Août à 0 heure (donc je devais rejoindre mon corps le 3 au matin) à mon bureau du square Montholon. Les voitures automobiles n'y arrivaient plus, le public voyageur parlait de porter plainte à l'administration ne connaissant pas encore pourquoi les voitures ne fonctionnaient plus, je faisais tout mon possible d'assurer mon service le mieux possible et de contenter tout le monde en leur donnant le moyen d'aller à leur destination par les lignes de tramways qui fonctionnaient encore.

2 Août - Je vais me faire régler à mon dépôt d'attachement (Lebrun) je fais la queue à la caisse pendant quelques heures, ensuite je prends le train à la gare du Nord (le dernier) pour aller faire mes adieux à ma famille.

3 Août - Je pars avec deux camarades du même corps pour prendre le train à 6 heures à la gare de Serran direction Paris, pour reprendre un autre train à la gare de la Chapelle direction Amiens, arrivé dans cette ville des sentinelles me prièrent que le régiment est à Camon petit village à 4 kilomètres plus loin où je fus habillé et équipé, j'y restai deux jours le troisième jour embarquement (vers une direction inconnue) à la gare de Langueau, nous partîmes plein d'enthousiasme et cri de chants patriotiques.

au bout de deux jours de voyage nous avons débarqués à Dun / Meuse,
nous avons été ensuite cantonné pour trois jours à Lison, devant-Dun
quelques kilomètres plus loin que Dun

..... Août - Départ de Lison devant-Dun pour Bâlon où nous avons
appris par l'état-major d'une défaite navale allemande, ensuite départ
pour Bicheville où nous avons restés 10 jours pour protéger la mobilisation
des réserves, nous y avons appris l'avance française sur Colmar et Mulhouse
en Alsace

.... Août - Départ pour la frontière belge, nous avons cantonné
une journée à Tigneulle, le Petit devant Monnedi.

.... Août - Nous franchissons la frontière belge bon accueil par
la population, nous prenons la formation de bataille, le régiment est
soutenu d'artillerie, nous passons dans la même journée à Thonne-la-Grille
et la ferme du Heillon, nous prenons position en avant de Metz-devant
Tintin sur la frontière luxembourgeoise, je suis détaché en poste d'avant
poste avec une escouade sur le bord de la route nationale que j'avais
mission d'observer sur tout ce qui pourrait s'y passer, j'ai été ensuite
relévé par une autre escouade au bout de trois heures pour aller faire
une petite reconnaissance avec mes hommes dans le village (mission
piéculleur) où les hulans étaient cantonnés, j'y ai ramené de ce dernier
des renseignements sur l'ennemi et des soldats français perdus.

24 Août — Nous faisons quelques hommes et moi ainsi qu'une section de la compagnie à la recherche de hubans cachés dans le village de Mety-
davant. Vinton nous envoie le feu des mitrailleuses enlustrées dans des
maisons, quelques hommes tombent, nous réquisitionnons des voitures et nous
ramenons nos morts et nos blessés dans nos lignes, nous enterrons nos morts
et rendons les honneurs funèbres, le capitaine fait ses adieux à ces héros et
leur promet de les venger lui et tous ses hommes.

25 Août — Anniversaire de ma fête, j'ai eu à un moment donné
ne pas voir venir la fin du jour tant nous étions bombardé par les
batteries ennemies, j'ai vu beaucoup de mes camarades tombés ce jour, le soir
nous nous sommes retirés, nous commençons notre retraite.

26 Août — Nous quittons définitivement la Belgique — pas de combat

27 Août — Depuis plusieurs jours nous marchons sur Châlons tout
en continuant par intervalles à éviter l'ennemi qui nous talonne

28 Août — Arrivés à Grandpré repos pendant une journée nous
étions harassés, nous reprenons le soir la marche en avant sur Tantenoy

29 Août — Bataille de Tantenoy où le colonel fut blessé et tout le
service tactique fait prisonnier, le soir nous couchons à la ferme de la
Malmaison

30 Août — J'ai oublié de rappeler qu'avant l'arrivée à Grandpré nous avons battu les allemands
sur la ferme de Desmouget. Bref, nous avons continué notre retraite malgré notre mauvaise
fortune car nos cols étaient débordés.

L'époque de la guerre.

1^{er} Couplet

Il y a des années ou des siècles,
il y avait la guerre.

J'étais un grand soldat,
toujours au combat.

Me battre,
affirmé ma volonté.

À seulement 24 ans,
bataille contre les Allemands.

Refrain

C'est la guerre, c'est le désastre,
c'est l'honneur et la peur.

C'est la guerre, c'est le désastre,
c'est le malheur, la frayeur.

2^{ème} couplet

Les Allemands sans cesse nous trouvaient
à cause de nos tenus trop colorées,

Alors que eux pour bien se cacher,

leur tenue sont camouflées

Au combat, dans les tranchées,

peu importe où je passais.

Et pour arrêter de m'inquiéter,

Il fallait tout simplement gagner.

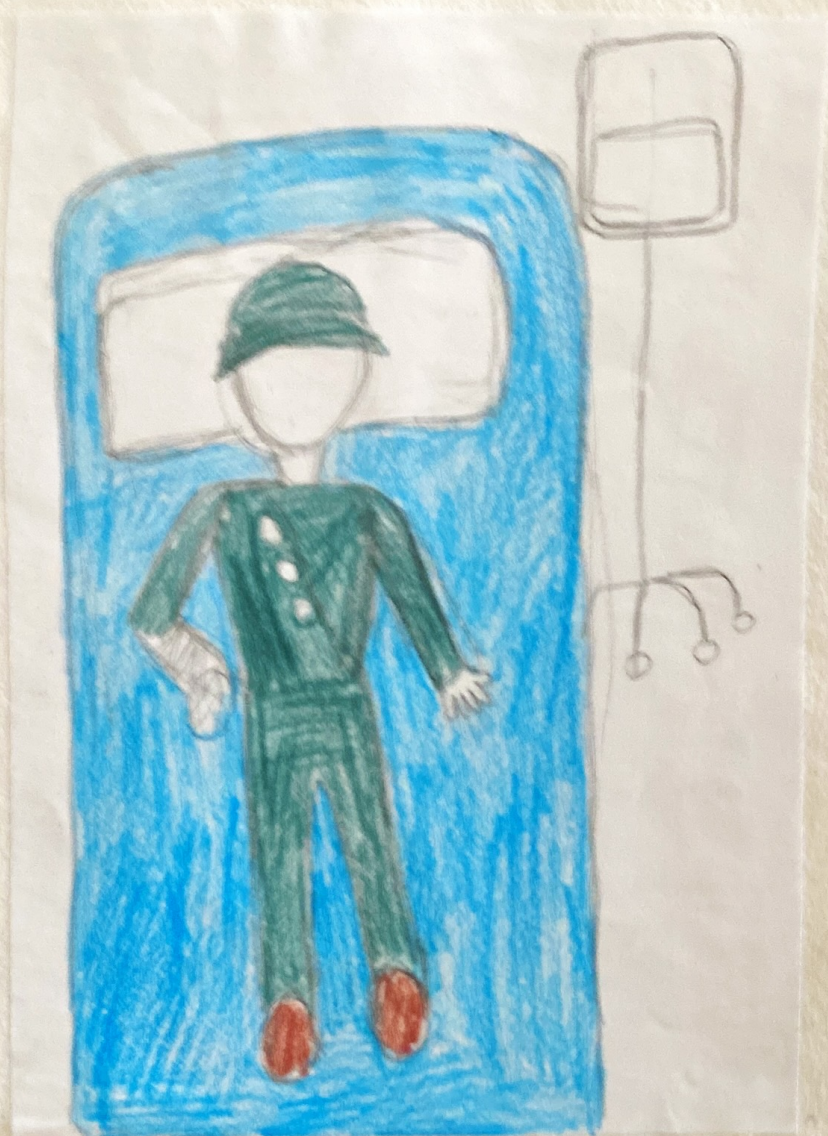
Refain

C'est la guerre, c'est le désastre,
c'est l'honneur et la peur.

C'est la guerre, c'est le désastre,
c'est le malheur, la honte.



Le 29 octobre 1919, je me suis blessé au bras à cause
d'un tir de mitrailleuse. Mon sang coule par plusieurs
blessures de balle et la chute de grenade. J'ai été hospitalisé
pendant 2 jours et au fond de moi, je ressentais de
la souffrance.



Le 2 février 1918 les temps ont passé
et ma blessure s'est guérie. Je peux reprendre la guerre
mais j'avais peur de me blesser encore et que cela
s'aggrave. Mon bataillon m'a soutenu et je reprends
malgré ça. Il ~~rest~~ toujours ma cicatrice



NOISY-LE-SEC
Manières Françaises de traiter les prisonniers

NOISY-LE-SEC
French manners for treating the prisoners



Les soldats

Allons,

Allons,

Allons,

Revenons à notre vie de charpentier ou encore menuisier

Pour pouvoir nous exprimer

Ici,

Nous sommes interloqués

Les soldats font la guerre

Celle qui est vulgaire

La guerre est meurtrière

Tellement qu'ils en oublièrent de faire leur prière

Je suis un soldat même si je ne le veux pas

Je suis un père et je combat avec mon frère

Nous étions des gros cassés

Et on se sentaient rejeté

Les soldats font la guerre

Celle qui est vulgaire

La guerre est meurtrière

Tellement qu'ils en oublièrent

De faire leur prière.



De 12 au 29 avril 1916 j'étais près de Verdun.

Nous travaillons toutes les nuits pour reconstruire les boyaux et les tranchées. Tout a été détruit à cause des bombardements.

Les médecins signalent que les hommes et les officiers sont fortement atteints physiquement et mentalement. Je quitte Verdun

avec le 328^{ème} R; nous partons sauver le 54^{ème} R.i. Je quitte un

petit moment le secteur de Verdun car dès juin, mon nouveau régiment, le 54^{ème} ~~arrivons~~ arrivons au tunnel de Tannoy.



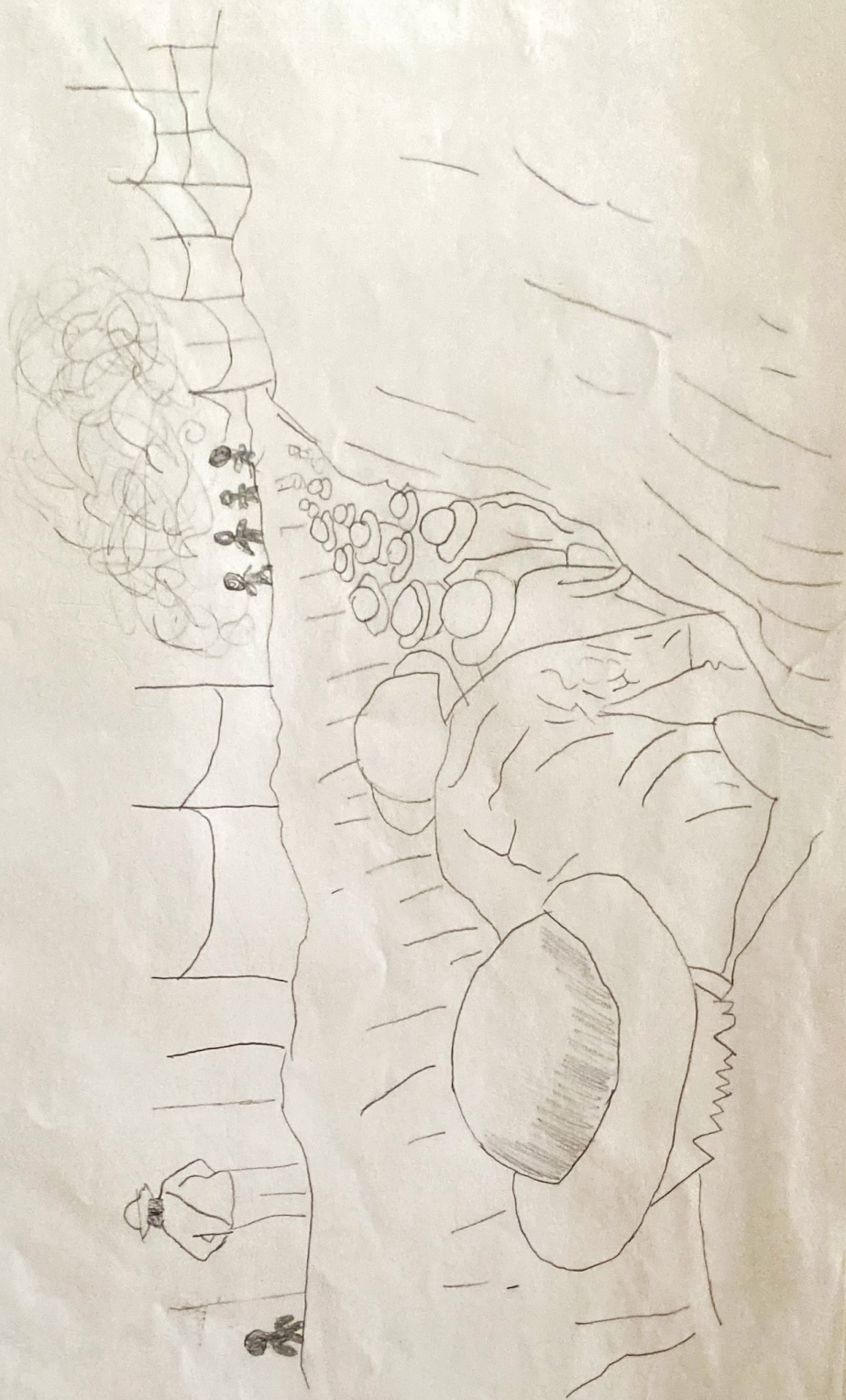
2.

Du 20 au 25 juin 1916 nous partons aux combats. Le régiment a subi de très fortes pertes et est réduit à environ 1500 soldats.

Le 26 juin, nous partons de l'enfer de Verdun. Les officiers
parlent de nous offrir une médaille commémorative
de la bataille de Verdun.

La vie dans les tranchées

Dans les tranchées, la guerre est dure sous la pluie. La boue, le vent. J'aimerais que ça se termine, pour qu'en passe un bon moment. Ma bien aimée reste ma bien aimée, reste s'il te plaît, quand je reviendrai, nous serons tous là ! Avec quelques blessures, sans fracture ni armure. Ma bien aimée j'ai hâte de te revoir. J'ai hâte de te revoir, et de te prendre dans mes bras ! Ma bien aimée reste s'il te plaît. Quand je reviendrai nous serons tous là, avec quelques blessures, ni fractures. Ma bien aimée.



... Huit Tragique ...
~~~~~

I. Couplets

Jeune de l'or pour être belle.  
M'a dit ma maîtresse aux grands yeux  
C'était hai je me rappelle  
J'ai promis le cœur amoureux  
Oui, j'ai promis et pour lui plaire  
A pris de l'or sans aucun bruit  
Comme un voleur, comme un loup  
J'ai pris l'argent de mon vrai père  
Refain

Entendez-vous le bruit de l'or ?  
Oui c'est à moi, c'est mon trésor  
Métal ardent, métal qui se luit.  
Comme un soleil même en la nuit.  
Et le cœur follement épris  
Pour ma maîtresse aux yeux polis  
J'ai volé mon père, et j'en ris.

~~~~~


II Couplet

Et dans le soir sans clair de lune
A perdre haleine j'ai couru
Chez ma maîtresse, chez ma brune
Chercher le bonheur attendu
Mais à travers la porte close
Quel est ce bruit qui m'a glacé
Un autre venait d'embrasser
Ma mignonne au cœur de rose.

Refrain.

Entendez-vous leurs voix d'amants
Leurs baisers fous, leurs doux serments
Un ver s'est glissé dans le fruit
Et mon beau rêve s'est enfuit
Comme un larron, comme un ~~bandit~~ maudit
Un autre m'a pris cette nuit
Le cœur de ma brune, et j'en ris

III Couplet.

Peine d'amour n'est pas mortelle.
Rentrons je veuse à la maison
Chercher dans la voie paternelle
L'oulli; peut-être le pardon
J'accours, haletant, l'œil humide
Fatalité; que vois-je un corps.
Mon pauvre vieux père était mort
Là, devant sa cassette verte.

Strophain

Entendez-vous les voix d'airain
Les cloches me rient assassin ! 111
Eiens c'est la messe de minuit
Satan donne le pain bénit
Pour le sabbat de cette nuit
Où les diables me voient
J'ai perdu la tête, et j'en - Ris

Le 20 octobre 1916, à la Somme Bauchavesnes

Je suis entraîné de manger dans les tranchées avec mes frères d'arme.

À 6 heures du matin, on devait se déplacer pour pas que les Allemands puissent nous remarquer.

À 7 heures du matin, nous sommes entraînés de nous faire battre par les Allemands parce qu'ils nous ont vu.

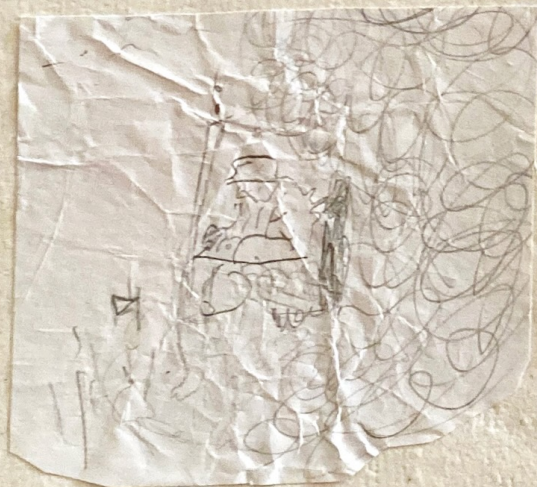
À 8 heures du matin, j'ai décidé de ne plus me cacher mais me battre.

Le 28 octobre 1916,

Je suis félicité et je suis très fier de moi. Je suis promu adjudant.

Le 20 novembre 1916,

Je reçois ma médaille de guerre pour être allé à Verdun et pour mes actes de bravoure.





Le 6 décembre 1916,

Actuellement, je suis en guerre dans les tranchées et tout se passe bien. J'ai adopté un oiseau de compagnie très agréable (c'est un coï bri). Mais parfois il me vole une partie de mon repas.

Man o'isear



Louis

Un extrait de Hansson par notre poète:

Les Petits Chemineux

1^{er} Couplet.

Les yeux bleus clairs, l'âme étonnée,
Ils vont tout seuls par les chemins
Qui leur donne asile et becquée.
De quel pays sont c'est gamin
Mais ne le sait mais ils sont si roses
Que les bonnes gens qui ont des fricse
Disent et faut leur donner quelque chose ??
Les chemineux, c'est les p'tits du bon droit.

Refrain

Les petits chemineux

Vont foyeux lorsque verte est la route
Du bon soleil en leurs grands yeux
Et leurs crocs blancs dans du pain aigreux
Ils vont sans souci
En chantant sous la celeste voûte

Un air simple et mélodieux
Les petits chemineux

2^{ème} couplet.

Par la plaine que l'on moissonne
On les voit comme des points noirs
Ence lorsque l'Angelus sonne
Le cœur feu des plus longs soirs
Bien des fois le garde qui rôde
Les voyant piller quelques fruits
Fermant l'œil, devant qui maraude
Grogne ces mots. et s'éclipse sans bruit

Le pain

O, petits chemineux

Habillez-vous quand grives sont les routes
Cachez dans vos grands habits noirs
Une femme et mime bien deux
Bouche silencieuse

Regardant les grands bœuf rous qui brouillent
Ils ferment enfin leurs yeux bleus Les petits chemineux

3^{eme} Couplet.

Noël !iens par ici l'on chante
Petit finot dit le plus grand
Il fait froid la terre est mechant
Pan ! Pan ! mais personne n'entend
Et les clochetons carillonnent
Les heureux vont lanterne en main
Les papillons blancs tourbillonnent
Et deux enfants hémle sur le chemin

Refrain

Les petits chemineux
Sont blottis là sur la blanche route
Pauvres petits sans lieu, ni feu
Personne ne s'occupe d'eux
Alors des anges bleus
Descendant de la céleste voûte
Les ramènent dans les grands cieux
Les petits chemineux

Fin

Louis
1890-19



25 avril 1917, au Chemin des Dames

Je mis mes compagnons s'écraser les uns après les autres, je m'inquiétais beaucoup. J'ai changé rapidement de front, il y avait beaucoup d'attaques de gaz, des obus qui éclataient de partout. Le paysage était horrible. Les énormes bruits de canons étaient bruyants bien sûr durant les combats et dans les tranchées. J'étais démoralisé, je n'avais pas de confiance en moi, j'avais peur. Mais surtout le plus compliqué était la pluie, la boue, et la saleté de la saleté était difficile à cause de la saleté. En tout cas, je n'essais de la peur, de la gêne et de la souffrance.



Oh ma femme !

COUPLET

Je pars à la guerre,
Au loin je vois la mer.
Nous naviguons,
Nous combattons.

REFRAIN

Oh ma femme,
Tu es celle qui est dans mon âme.

Oh ma femme,
Tu es ma flamme.

Oh ma femme,
Je te réclame.

Oh Oh Oh Oh x2

COUPLET

Toi et moi sur le même toit,
Prends ma main,
Nous allons sur le même chemin,
Dans des bois très fins au pin !

REFRAIN

Oh ma femme,

Tu es celle qui es dans mon âme.

Oh ma femme,

Tu es ma flamme.

Oh ma flamme,
Je te réclame.

Oh Oh Oh Oh x2



Ma chanson

1^{er} couplet

Un matin je suis parti
avec deux amis,
sans même m'imaginer
ce qui nous attendait
des combats meurtriers
mais pour la liberté.

Refrain

Et je prends mon fusil
pour défendre mon pays
contre mes ennemis,
ennemis du monde.

2^{ème} couplet

Je dors dans les tranchées
totalement caché,
à l'abri des obus
pour mieux me réveiller.
A l'assaut les poilus!
Nous allons triompher!

Refrain

Et je prends mon fusil
pour défendre mon pays
contre mes ennemis,
ennemis du monde.



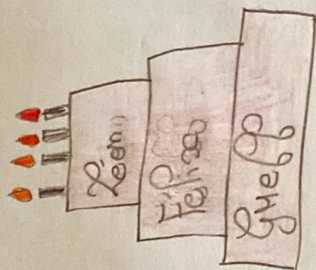
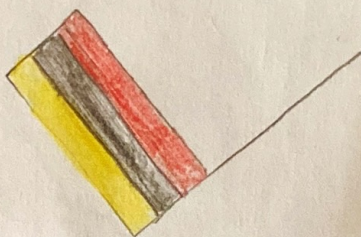
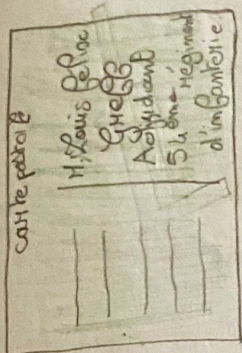
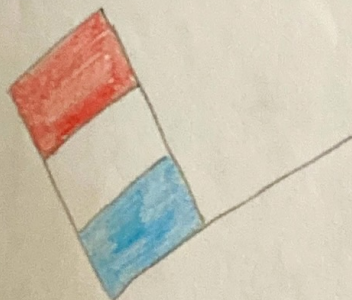
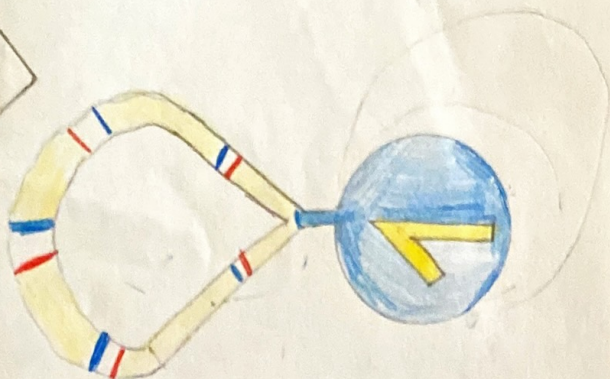
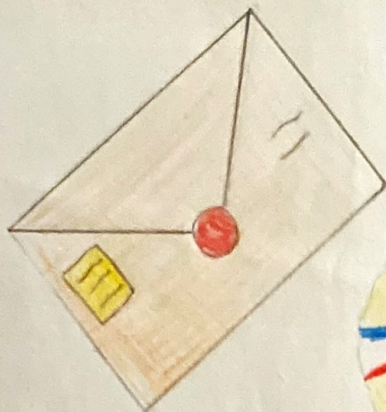
Let's go to the beach



Le 12 août 1918,
je reçois une citation à l'ordre de la division pour mon travail acharné
pour ma patrie et je ne lâche rien.

Le 3 septembre 1918
À eu lieu mon mariage





Le 12 septembre 1918

Hélas, je retourne au front en laissant ma jeune épouse seule.

Le 14 septembre 1918 à 20h00.

Je suis envoyé pendant la nuit en patrouille d'écoute. Au petit matin, j'informe au commandement l'ennemi en mouvement à droite.

Le 14 octobre 1918

Je suis promu de sergent. Nous remportons la victoire.

Le 19 octobre 1918

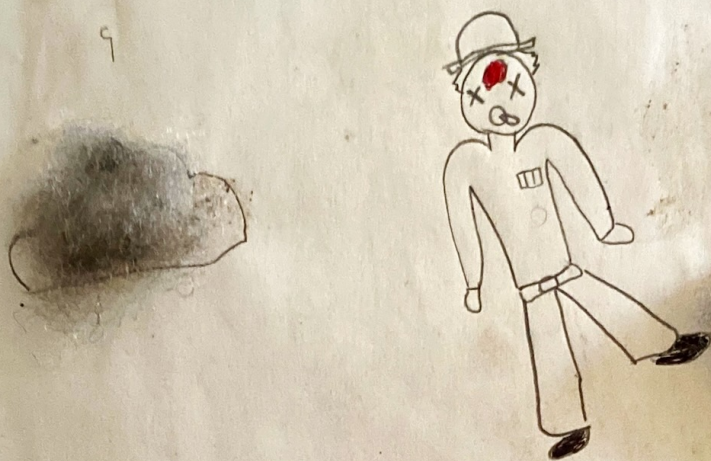
Nous avons été vu par un espion.

Le 29 octobre 1918

Nous reprenons à l'ennemi ce que nous avions perdu. Malheureusement, en sautant dans une tranchée, j'ai été blessé par une mitrailleuse. Je suis maintenant adjudant. À cause de ma blessure, je passe une nuit à l'hôpital.

Le 8 novembre 1918 à 5^h45:

Cette bataille est un spectacle funèbre. Le sang me manque. Autour de moi, les obus allemands tombent sans arrêt. Cela fait des jours que nous sommes bloqués dans cette terre blanche, jonchée de rats, d'insectes et de cadavres par milliers. Je suis là à voir mes frères d'armes mourir et attendre un ordre qui ne vient pas. Je sens mon heure arriver, je finis mes jours ici. C'est alors qu'on me dit d'aller combattre. Alors que la bataille faisait rage, un coup de mitrailleuse vint m'assommer mais je réussis à m'en sortir vivant. Et en un instant une balle à peine visible vint se loger dans mon crâne. Je sentais mon cerveau cesser de fonctionner et mon cœur s'arrêter de battre o.o.o.



Les mots exacts de Louis Geff:

"La poursuite est lancée, on avance, on traverse la Lys et on atteint L'Escaut à Eüne.

Le 8 novembre, à 5^h45 on franchit l'Escaut par le pont d'Eüne mais ... "



3 jours plus tard, le cessez-le-feu est donné. Ses autres frères
se trouveront chez eux, mais pas Louis.

Le 4 mai 1921,
il reçoit la croix de guerre avec étoile de bronze pour avoir eu une
importance dans la guerre et tué beaucoup de gens.

Voici sa citation:

" Adjudant modèle du grade d'infanterie,
brave et dévoué. A montré au cours de
l'action du 8 novembre 1918, une énergie
et un courage exemplaires. A été tué
en défendant pied à pied le terrain
conquis. "

Le 1^{er} juillet 1922,

il est rapatrié des Flandres à Sernam pour y être inhumé définitivement.

Les mots de Louis Gress pour son :

La Valse Blanche

1^{er} Couplet.

Le clocher gaiement carillonne
Des vitraux le soleil rayonne
L'encens monte au cœur
Escalotant le choeur
Au chant d'amour et de bonheur.
Sous leurs voiles aux blanches ailes
Les communiantes plus belles
Vont sous les lips purs
Les dais pleins d'azur
Rêver de paradis futur
Refrain

La valse blanche
De ses doigts lents
Doucement penche les fronts d'enfants
Because sœur penche. Parmi les chants
C'est la valse blanche
Par ses beaux anges blancs.

3^{ème} couplet.

Fin le défilé des noces
Bonnes amies aux propres roses
Adieu les discours
Sous entendus lourds
Les valse aux multiples tous
Laine là la chaise mène en larmes
O jeune épouse aux doux charmes
Quitte c'est fini
Carole en Chœur
Voilà l'enfin seul c'est minuit ?
Refrain

La valse blanche
Dess d'ongts lents
Fière la hanche
Emoi bouillant
L'époux se penche
Et rit léger
C'est la valse blanche
Adieu fleur d'orange.

3^{ème} Couplet.

C'est l'hiver le jardin se fonde
D'un rayon de lune blafarde
L'éclair de Noël
De givre et de gel.
Cui la lune est un dur hôtel
Pierrot houbadour de misère
Dort sur un banc froide litière
Lorsqu'en la clarté
D'un rêve enchanter
Devrait descendre une beauté

Refrain

Lavalée blanche
Au bras d'argent
Vers lui se penche
En souffrant
Je suis ta lune
Amant pâlot
Sous le clair de la lune
Que rêves-tu Pierrot

Dernier Refrain

Dans un cortège
Chantent des fous
J'ai faim ! la neige
Tombe partout
Et quand se lève
L'aube d'amour
Son rêve s'achève
Pierrot dort pour toujours

Fin